
Grammaire et analyse :
analyse grammaticale et analyse logique
Collection Objectif Concours enseignement,
Albert Hamon, Hachette Education, 2007, 219 pages.

Colette Corblin
Université Cergy-Pontoise
IUFM de l'académie de Versailles

I. L'objectif de l'auteur

Dès la préface, Albert Hamon récuse le mépris dans lequel est tenue –selon lui– depuis trop longtemps la grammaire traditionnelle, et les railleries décochées à l'encontre des exercices mécaniques et scolaires. L'auteur, agrégé de Lettres Classiques, veut réhabiliter les activités d'analyse grammaticale et logique pour l'étude des langues à flexions, anciennes ou modernes, mais pas seulement. Le cadre est exclusivement celui de la **proposition**, et il faut attendre la page 96 pour trouver mention de la phrase : §119-**Les trois types de propositions.** §120- **Phrases simples et phrases complexes, §121-Indépendante, principale et subordonnée.** La référence est celle de l'enseignement secondaire classique des années 1880.

L'auteur poursuit donc l'objectif de (re)construire chez les futurs enseignants de l'école la connaissance de la langue, centrée sur une unité d'analyse, la proposition, objet d'étude dont la pertinence est posée de manière implicite, pour servir de cadre à l'activité d'analyse. L'analyse consiste à « séparer, d'un bout à l'autre, un tout (la proposition) en ses éléments constitutifs », ce qui aurait, est-il affirmé, le mérite de solliciter l'intelligence : « Jongler avec l'analyse, c'est finalement savoir, comme un certain Hercule Poirot , « faire fonctionner ses petites cellules grises » .

2. Organisation de l'ouvrage

• Pour l'ensemble

Sur la première de couverture, l'ouvrage est décrit comme une « remise à niveau pour l'IUFM », spécifiquement pour le professeur des écoles. L'ouvrage y est encore présenté comme contenant « toute la grammaire du français » , divisée en quatre chapitres, 1-la nature et la fonction des mots, 2-la nature et la fonction des propositions, 3-un mémento avec des conseils, 4-la conjugaison et la maîtrise du verbe.

Au sommaire, les parties de l'ouvrage sont redéfinies ainsi :

1-Préliminaires (sur l'analyse, sur le rôle de la ponctuation –une page au contenu indigent) ;

2-Analyse grammaticale ;

3-Analyse grammaticale (La proposition et la phrase, Les subordonnées, Les trois équivalents de circonstanciels) ;

4-Synthèses (Le nom,, Le verbe, Les principales prépositions, Confusions à éviter, Bivalences, Gallicismes et explétifs, Tableau résumé des subordonnées, Modèles d'analyse) ;

5-Tableaux de conjugaison ;

6-Index des notions étudiées.

• **Organisation d'un chapitre**

Le chapitre concernant l'analyse grammaticale est important (54 pages). Le chapitre est organisé selon l'énumération de quelques-unes des catégories de mots, en commençant par le nom : *Le Nom*, puis *Autour du nom*, le *Pronom*, le *Verbe*, les *classes de mots invariables*. Pour le nom, l'auteur procède à l'étude de ses : *Présentation*, *Fonctions de base*, *Fonctions de circonstance*, *Autres fonctions*.

Il n'y a donc pas respect de la présentation des 10 classes de mots en cinq classes de mots variables, suivies des cinq classes de mots invariables, comme le laissait entendre l'assertion préliminaire page 11 : « *Le français possède dix classes de mots* ». La répartition observée par les grammaires scolaires élémentaires du XIXème siècle est ainsi réarrangée dans une présentation pour le moins étonnante: « *Autour du nom* » devient une classe de mots au même rang que les noms ; viennent ensuite les pronoms, verbes et autres individus invariables. La classe des « *autour du nom* » comprend les *déterminants* (au pluriel) et l'*adjectif qualificatif* (au singulier). Il n'y a pas d'homogénéité de classement, de rigueur de désignation pour organiser la description anatomique de la langue.

3. Contenus ou savoirs savants

• **Un index de notions**

Avant d'entrer plus précisément dans les contenus, considérons l'*index* des notions. Supposons qu'un francophone ou qu'un apprenant du français éprouve des difficultés à émettre, écrire, employer à bon escient ou enfin analyser le mot *dans*. L'auteur, prévenant cette difficulté (?), construit un index et indique : « *dans* 190 ». Le numéro désigne un paragraphe du chapitre des synthèses, et le lecteur trouve au paragraphe consacré à *dans*, une simple liste d'exemples :

- complément circonstanciel de lieu (où l'on est): être **dans la lune** (sic) ;
- complément circonstanciel de lieu (où l'on va) : entrer **dans l'eau** ;
- complément circonstanciel de but : agir **dans l'intérêt commun**.

La lecture du chapitre des prépositions suscite deux commentaires : les prépositions sont passées en revue, au moyen d'exemples inappropriés, des exemples qui portent sur un groupe, mais aucune remarque n'est donnée sur une « notion » en jeu! Deuxième point : la désignation (sémantique) des compléments circonstanciels, est d'intérêt nul, quand elle n'est pas erronée (*être dans la lune*).

• **Au chapitre des noms**

De simples citations de cette grammaire de remise à niveau parlent tout seuls. Outre les présentations **générales** à toutes les pages, du type *Le nom (ou substantif) peut être un nom commun ou un nom propre : il est du masculin ou du féminin ; il se met au singulier ou au pluriel. Garçon-Paul, fille-Louise, garçons-filles*, description qui n'éclaire pas la

connaissance de la catégorie, le lecteur est surpris de rencontrer des assertions qui décrivent des opérations douteuses :

§20 : « le français peut transformer en nom commun toutes sortes de mots ou de groupes : il suffit de les faire précéder d'un simple article :

un hercule // le beau//etc. »

jusqu'à la mention de **voyager en première ?** (le/un... voyager en première ?)

On lit au § 22 *les constituants du groupe du nom* : « les mots qui introduisent le nom sont ses déterminants. Ce sont : – l'article (défini, indéfini, partitif) et - les déterminants (possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, exclamatif, relatif et numéral cardinal) ». Que déduire de cette présentation maladroite ? Pourquoi opposer l'article aux déterminants ?

A entrer dans le détail de la lecture, la tentation serait de livrer ici quelques perles, de celles dont les correcteurs du concours du professorat des écoles s'amuse : §24 , page 23, « Les équivalents du nom = le nom a pour équivalent tout mot ou groupe de mots qui précédé de l'article devient un nom ». En termes de catégorie, l'auteur nous dit qu'un nom a pour équivalent un nom, ce qui n'est pas étonnant quand on définit une classe de mots.

Plus loin il évoque les pronoms, équivalents des groupes de noms. La confusion des plans d'analyse est grande : du mot (ici le nom), l'auteur passe au groupe, et à ses substituts dans la phrase, sans jamais fournir de description syntaxique. Ensuite il aborde les **fonctions de base** du nom, « particulièrement nombreuses » (on s'en doute, faute de cadre syntaxique, de description de structure pour la proposition). Alors, le nom devient « groupe de nom » avec des **fonctions de base** : sujet, complément d'objet, complément d'agent, complément d'attribution, complément d'appartenance *Cette belle villa est (appartient) à un chirurgien*, plus loin : attribut du sujet... A ces **Fonctions de base**, s'ajoutent des **Fonctions de circonstance**, §35 ...*lieu, temps, quantité...* dont fait désormais partie, grande innovation, le *complément circonstanciel de point de vue (sic)* illustré par l'exemple suivant : *Il est Canadien de naissance, et Français de cœur...* A quoi s'ajoutent les **Autres fonctions** §46 comme complément du nom, complément du pronom : *certain de nos fils* ...complément du comparatif...

Dans le système fantaisiste et tout nourri d'approximations, livré par M. Hamon, on est loin de la rigueur, de la précision de tous ceux qui ont essayé d'éclairer le fonctionnement de la langue, en phrase, texte et discours -en particulier Eric Genevay dans *Ouvrir la grammaire*, qui en ont montré les niveaux hiérarchiques, éclairé les modes d'articulation des groupes entre eux, évitant de confondre le monde et la langue.

4. Adéquation aux programmes des formations d'enseignants

La promotion de l'analyse grammaticale, et plus globalement de l'étude des classes (natures) de mots se situe bien dans le retour à la grammaire « à l'ancienne », à la terminologie simplifiée, que prône la circulaire ministérielle de janvier 2007. Mais on peut attendre d'un adulte qui révise ses connaissances grammaticales, qu'il ait envie de

comprendre par exemple comment on définit et décrit une catégorie, celle du nom, citée en exemple, ou comment se décrit le changement de catégorie de certains mots selon les contextes syntaxiques. Au lieu de cela, il a sous les yeux un catalogue de propriétés sommaires, une énumération mécanique qui vaut moins que les leçons sur le nom dans n'importe quel manuel de grammaire à l'adresse des élèves du cycle 3.

5. Avis

Il est à craindre que les fameuses « petites cellules grises » du lecteur ne s'obscurcissent complètement à la lecture de cet ouvrage, qui ne présente aucun intérêt et ne fait pas comprendre l'anatomie, ni le fonctionnement de la langue, décrits au moyen d'une terminologie hasardeuse. Les futurs enseignants ne gagneront pas à consulter cet abrégé de grammaire, même si les vertus de l'analyse y sont revendiquées. D'autres ouvrages usuels de grammaire seront, nous semble-t-il, d'un bien meilleur profit.